



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti

Jean, J.S.

Citation

Jean, J. S. (2019, September 10). *La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti*. Sidestone Press, Leiden. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/77744>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/77744>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/77744> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Jean, J.S.

Title: La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti

Issue Date: 2019-09-10

Collecte des données

4.1. Introduction

Ce chapitre concerne la méthodologie employée et la raison du choix des méthodes. La région d'étude concerne des secteurs de la région de Fort-Liberté principalement les plaines arides de Maribarou, les espaces côtiers de Dérac et de Garde Saline et de Phaéton en passant par des localités éloignées des secteurs côtiers. Il s'agit principalement des secteurs de Savane-Carré, de Malfety, de Bayaha et de Dumas. L'étude³⁴ s'étend sur environ 200 km². Elle concerne une partie de la commune de Ferrier et met surtout en évidence les vestiges des établissements situés dans les environs de Mapou et de Meillac.

L'échelle d'analyse du paysage culturel repose sur une perspective de longue durée, c'est-à-dire qu'elle met en avant les évidences archéologiques de la période amérindienne à la période coloniale. Elles sont associées aux données ethnographiques relatives aux observations et aux perceptions des acteurs locaux sur le paysage culturel contemporain. Les démarches archéologiques ont consisté en une prospection non systématique, à la revisite des sites déjà signalés et documentés et au survol typologique de la culture matérielle ; ces démarches ont formé la base de l'analyse archéologique. Les données archéologiques sont corroborées aux données historiques relatives au paysage culturel colonial en utilisant d'anciens plans de cartes topographiques et des sources datant de la période coloniale. S'ajoutent à cela des observations ethnographiques combinées à des entrevues réalisées avec des acteurs individuels de la communauté locale de la région de Fort-Liberté. Ces derniers sont des récits personnels en rapport aux représentations significatives des sites archéologiques et aux sens attachés aux paysages culturels.

4.2. Sites archéologiques

La conception du site archéologique est souvent perçue de façon large et a fait l'objet de beaucoup de discussions (Dunell 1992 : 21-41). Sanders et ses collègues ont défini les sites archéologiques (établissements) comme des « endroits où les gens avaient passé as-

³⁴ La majeure partie de la zone de Frédoches (coté sud) n'a pas été prospectée en raison du temps imparti pour réaliser le travail. Le choix de la région d'étude est basé sur son importance dans le développement historique de la région. Il est pas certain que toutes les données archéologiques soient révélées dans cette microrégion. En effet, des secteurs prospectés de manière non-systématique sont dus grâce à la combinaison relative à la revisite des sites déjà connus et la prise en compte des récits locaux sur l'emplacement des vestiges.

sez de temps pour laisser des traces physiques évidentes, durables sur la surface du sol » (Sanders *et al.* 1979 : 15). C'est surtout un lieu où sont préservées des preuves de l'activité passée que l'on peut expliquer pertinemment grâce à l'archéologie. Cependant, les sites archéologiques peuvent nous confronter à différents facteurs où des évènements écologiques et environnementaux sont capables de perturber, de dissimuler et de faire disparaître des traces du passé sur le sol (Shott 1995). Ainsi, des activités humaines comme l'agriculture et la construction moderne des maisons, des routes et des chantiers industriels peuvent conduire l'introspection sur de fausses structures de sites en facilitant la dispersion des mobiliers archéologiques au niveau spatial du sol. C'est en cela que les espaces anciennement habités peuvent entraîner des problèmes de conservation jusqu'à générer, dans certains cas, la rareté d'évidences archéologiques. Par ailleurs, si le site archéologique représente un endroit dans lequel on trouve des objets relatifs aux activités humaines du passé, il est donc déterminé par la présence d'artéfacts, quelle que soit sa densité (Hole et Heizer 1973). Cependant, un objet isolé ou perdu sur la surface du sol ne peut être considéré comme un site (Willey et Phillips 1958). Il est donc important, dans ce cas, que la distribution des objets sur le sol puisse nous enseigner plus largement sur ce qui s'est passé, dans le temps dans cet espace. La notion de site archéologique paraîtrait une énigme définitionnelle ; son essence va au-delà de la question d'artéfacts laissés au sol qui constitue une unité spatiale homogène (Binford 1964). Au lieu de parler de site, le mobilier et les structures archéologiques comme un ensemble d'éléments hétérogènes juxtaposés sont aussi considérés comme un agrégat (Boissinot 2015).

Notre approche consiste donc à repérer des indices d'activités humaines, qui peuvent être des dépôts d'artéfacts, des structures architecturales révélant des fonctions humaines dans le passé. Les dépôts d'artéfacts et les structures peuvent révéler différents

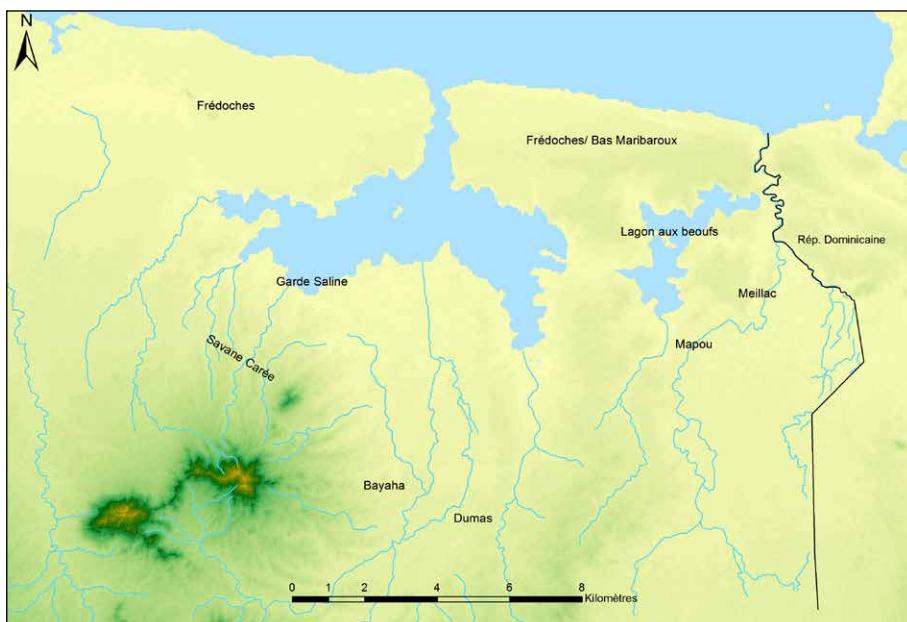


Figure 9 : carte de la zone de pilotage (Jean 2018).

types d'activités humaines selon les interactions des groupes culturels avec l'environnement naturel. Ils nous enseignent aussi les modèles d'installation ainsi que l'histoire des populations qui habitent le paysage au cours du temps (Bintliff *et al.* 2000). Cela soutient que la manière dont ces dernières interagissaient dans le paysage peut déterminer la nature des activités du passé.

4.3. Investigations archéologiques dans la zone de pilote

4.3.1. Prospections et enregistrement des sites

Les investigations archéologiques menées dans la région de Fort-Liberté ont eu pour objectif de trouver de nouveaux sites et de revisiter des sites archéologiques déjà prospectés antérieurement dans la zone d'étude afin de faire un bilan sur le potentiel archéologique. Dans ce but une démarche de prospection combinée a été mise en place. Elle est basée sur les résultats des investigations réalisées antérieurement et la recherche de nouveaux sites. Grâce aux coordonnées GPS des sites déjà enregistrés, nous avons pu en revisiter certains et faire des réévaluations sur leurs affiliations culturelles et leurs modèles d'implantation.

Les nouveaux sites archéologiques répertoriés sont enregistrés à partir des positionnements de coordonnées d'un GPS portable et s'ajoutent à ceux déjà enregistrés par Clark Moore (Moore et Tremmel 1997), qui a recensé la grande majorité des sites amérindiens en Haïti. Ils sont enregistrés dans une base de données en fonction de leur caractérisation culturelle, de leur extension, de leur élévation et de leur distance à la mer. Tout en gardant les codes numériques des sites déjà inventoriés, une identification alphanumérique a été attribuée aux nouveaux. Elle comprend des lettres alphabétiques du nom de la localité dans laquelle le site a été découvert, suivies d'un code automatique de numérotage du GPS. Il se présente ainsi : FD26, dont FD est attribué à *Foudoche* (nom de la localité) et 26 représente le numérotage automatique du GPS.



Figure 10 : prospections archéologiques (Photo, Till Sonneman 2015).

Au-delà de cette démarche, la méthode de prospection pédestre non systématique a été appliquée. C'est en cela que nous avons pu couvrir un maximum d'espaces anciennement habités pendant les périodes précoloniales et coloniales. Révélant la preuve matérielle d'activités humaines passées, les vestiges archéologiques ont également été répertoriés grâce aux découvertes fortuites et à l'aide de la communauté locale, qui connaît particulièrement les endroits dans lesquels se trouvent des sites. Toutefois, il faut préciser que l'idée que l'on se fait de ce qu'on appelle site archéologique peut être différente pour certains membres de la communauté, qui ne considèrent comme sites que les ruines d'anciennes habitations coloniales. Donc, il fallait aller au-delà de cette conception locale pour recenser d'autres caractéristiques matérielles représentant les traces de différents groupes sociaux ayant habité l'espace à travers le temps. Pour cela, il était important de passer beaucoup plus de temps dans des secteurs qui n'ont pas été signalés, afin de couvrir un maximum de surfaces possible.

Les campagnes de prospections se sont avérées délicates, dans la mesure où certains endroits dans lesquels sont concentrés des vestiges archéologiques sont aujourd'hui des parcelles de terres cultivées. Il était donc difficile d'y accéder en raison de leur encerclement. Cela a posé des problèmes d'enregistrement exhaustif de ces anciens emplacements. Au cours de la revisite des sites, il était important de faire la réévaluation de l'occupation spatiale dans le but de vérifier leur extension et les types de cultures matérielles qui y sont distribués. Il a été observé que certains d'entre eux s'étendent sur des surfaces plus larges que celles indiquées dans les archives précédentes. Cette réévaluation a donc permis de proposer de nouvelles extensions de surfaces occupées par ces sites.

Les prospections réalisées étaient accompagnées de ramassage des échantillons de mobilier. Aucune activité de fouille n'a été entreprise dans le cadre de ce travail. Il s'agissait de cerner les secteurs d'activités et de proposer de nouvelles hypothèses concernant des endroits ayant connu des manifestations humaines. Les prospections effectuées dans le cadre de ce travail suivaient des objectifs qui sont généralement accompagnés les méthodes non-destructives en archéologie. Ils sont en effet relatifs à la délimitation du secteur d'occupation. Les matériels collectés peuvent permettre à déterminer la période d'occupation du site et à caractériser les activités entreprises dans le passé par des groupes culturels (Orton 2000 : 127 ; Hester *et al.* 2009). En effet, le choix d'échantillonnage des mobiliers s'est fait, dans certains cas, sur une base sélective et informelle dans le but de procéder à la caractérisation chrono-culturelle des lieux d'activités. Les traces d'activités du passé dans la région sont illustrées par différents types de culture matérielle. C'est dans ce sens que la collecte d'objets de surface tient compte du type de site ainsi que la densité de matériel. Ainsi, certains sites amérindiens considérés comme établissements archaïques livrent peu d'objets en surface contrairement aux établissements dit céramiques. Cette observation est valable aussi pour les emplacements coloniaux.

L'objectif n'était pas de corrélérer la distribution des objets archéologiques trouvés pour mettre à jour les fonctions des sites, car la répartition des objets de surface ne présente pas toute la gamme d'information sur les cultures matérielles utilisées sur un

Sites	Culture archéologique	Matériel
Archaique	Archaique	Outils en pierre, reste de débitage en pierre, coquillage
Avec céramique	Ostionoïde, Meillacoïde, Chicoïde	Céramique amerindienne, coquillage, outils en pierre, en coquillage et en corail

Tableau 2: types de sites amérindiens et les types d'objets recoltés.

site. Compte tenu de la pauvreté³⁵ des sites, quant aux artéfacts, il n'était pas nécessaire d'utiliser les types d'objets comme critères d'analyse pour les corrélérer aux modèles d'occupation de l'espace. Par conséquent, les différents vestiges répertoriés ont été utilisés pour déterminer la caractérisation chrono-culturelle des sites et pour mettre au jour les divers types d'implantation humaine du point de vue spatio-temporel. Pour les sites amérindiens, le matériel lithique et les tessons céramiques représentent l'essentiel des objets collectés, tandis que pour les périodes coloniales, les céramiques coloniales, surtout celles européennes, ont principalement été mises en évidence. Il faut noter que les ramassages d'artéfacts se sont faits de manière aléatoire. Les échantillons récupérés sont conservés au Bureau national d'ethnologie, à Port-au-Prince pour servir à la sauvegarde du patrimoine archéologique, généralement sujet à la destruction irrémédiable, suite aux perturbations constantes telles que des activités agricoles, des fourneaux de charbon de bois et des constructions de maisons.

4.4. Les différents types de sites

4.4.1. Établissements amérindiens

On entend par établissements amérindiens, tout espace ayant des traces d'activités relatives aux occupations amérindiennes (Tableau 2).

Ces dernières peuvent être reconnues comme habitations permanentes et temporaires (Moore et Tremmel 1997 ; Herrera Malatesta 2018). Les établissements peuvent être considérés comme étant des sites d'habitats permanents, ceux sur lesquels on retrouve une large distribution de matériaux archéologiques couvrant une extension correspondant à des activités exercées sur le long terme. Selon les cas, des sites permanents peuvent aussi caractérisés par l'absence de certaines caractéristiques visibles, compte tenu des perturbations environnementales et humaines. En revanche, on entend par sites temporaires, ceux ayant été occupés sur des périodes relativement courtes et qui peuvent être représentées comme des sites d'approvisionnement des ressources économiques. La présence de matériaux archéologiques est parfois très pauvre sur certains lieux de fréquentations amérindiennes où l'on peut observer de petites quantités d'objets groupés, parfois isolés sur une petite extension. Ils peuvent prendre la forme de dispersion d'outils lithiques, de dépôts de coquillages et de céramiques. Les matériaux lithiques et les coquilles fondamentalement trouvés sur des sites sont généralement interprétés comme des implantations archaïques. C'est dans cette perspective que leur

35 Elle est due aux impacts des activités humaines causant la disparition des traces ou le recèlement de la culture matérielle.

Sites	Culture archéologique	Matériel
Sans ruines	Coloniale	Mobilier céramique, métal, verre, fragments de briques et de tuiles
Avec ruines	Coloniale	Immobilier (fortification, pont, puits, ruines d'anciens bâtiments) et mobilier (céramique, métal, verre, fragment de briques et de tuiles)

Tableau 3: types de sites coloniaux et les types d'objets récoltés.

catégorisation découle de cette caractéristique qui leur est attribuée. Cependant, il faut souligner que ces types de matériels collectés en surface peuvent ne pas être des évidences probantes pour déterminer irrémédiablement ceux qui sont archaïques ou pas. Il convient de se baser sur les travaux dirigés par Jaime Pagán Jiménez (2008) sur le site de Planta de Trantamiento de la Villa Taina, à Porto Rico, pour avancer l'idée que tous les matériels lithiques et coquillages essentiellement distribués sur un site ne font pas de lui pour autant un site archaïque. Ce site, considéré dans le passé comme archaïque, grâce à la présence d'objets lithiques distribués en surface, a livré pourtant des céramiques dans des niveaux stratigraphiques inférieurs. En ce qui concerne notre cas, il n'est pas non plus évident de les grouper au sein d'une affiliation *acéramique*, compte tenu de l'absence de fouille. L'appellation de « sites archaïques » prônée dans cette étude est donc utilisée pour catégoriser les secteurs dans lesquels les matériels relatifs aux cultures archaïques ont été trouvés, tout en faisant preuve de circonspection.

4.4.2. Établissements coloniaux

Les établissements coloniaux recensés ont été enregistrés selon deux critères. Les sites avec ruines sont ceux qui ont des structures murales (Tableau 3).

Ces dernières peuvent prendre plusieurs formes telles que des puits, des ruines d'anciens ponts, des structures de maisons coloniales, etc. Ensuite, on rencontre des sites sans ruines, caractérisés par la présence des céramiques coloniales locales et non-locales, des structures en pierre, des briques, et d'autres artéfacts coloniaux distribués sur le sol. On rencontre aussi des emplacements mixtes sur lesquels sont trouvées deux ou plusieurs affiliations culturelles. C'est-à-dire qu'ils sont composés, à la fois, d'évidences amérindiennes et coloniales.

4.5. Description et analyse des données

Les données enregistrées sont traitées à l'aide d'un Système d'Information Géographique (S.I.G) permettant de visualiser la distribution spatiale des sites et de réaliser une cartographie archéologique. La création de la carte archéologique se fait à partir du logiciel Archmap qui permet de faire les descriptions suivant leur répartition sur les espaces côtiers et l'intérieur des terres. Les critères de description et d'analyse des dynamiques d'établissements archéologiques mises en place dans cette étude se veulent être chronologiques, ils décrivent la distribution des sites en fonction de deux groupes: les sites amérindiens et les sites coloniaux. Il existe aussi qui contiennent à la fois des traces amérindiennes et coloniales, aussi sont-ils considérés comme de sites multi-composants discutés plus largement dans le chapitre 7. La zone d'étude s'étend sur une microrégion et compte tenu de l'abondance des sites archéologiques, il a fallu faire leur description suivant leur emplacement par secteur d'implantation en fonction des noms actuels

des localités. Les descriptions ont été réalisées dans ce cas en fonction des tendances d'installation : celles exposées à environ 1 km des côtes et celles qui s'établissent beaucoup plus à l'intérieur des terres. Ce choix de catégorisation permet de mettre en relation l'extension de sites et le nombre de sites – localisés principalement sur la bande côtière – et à leur affiliation culturelles.

L'analyse suit un schéma chronologique et consiste à discuter les dynamiques d'occupation de l'espace dans la longue durée. Pour les sites amérindiens, elle prend en compte les modèles d'implantation en lien avec leurs affiliations culturelles, leur extension, leur distance aux côtes et la façon dont elles sont insérées ou liées dans le paysage. Quant aux sites coloniaux, ils sont décrits par la prise en compte de leurs insertions sectorielles et leurs typologies. Pour analyser et discuter les dynamiques spatiales de sites coloniaux, les plans de cartes coloniales sont principalement combinés aux données archéologiques. La reproduction des caractéristiques culturelles des cartes coloniales permet de se faire une idée sur l'organisation spatiale des plantations et sur l'organisation des réseaux de communication et les stratégies d'occupation du sol. Elle permet également de déceler de près la distribution des habitations et ses limites dues aux environnements naturels et culturels sur le plan micro-régional.

4.6. Les images satellites

La télédétection archéologique en tant que méthode non invasive consiste à chercher de nouveaux sites et à compléter les informations disponibles sur les sites déjà référencés. En effet, l'utilisation des (micro)-drones en matière de prospection archéologique révèle de nouveaux outils employés pour la télédétection en archéologie. Ils permettent de couvrir une vue d'ensemble environnementale et de modéliser, par exemple, en trois dimensions les monuments. Dans le cadre du projet Nexus 1492, l'utilisation des micro-drones sert, de manière générale, à appréhender la transformation du paysage culturel à travers les ensembles d'activités que les peuples ont générés. Cette technique est employée, non seulement pour la prise de vue verticale sur des sites fouillés, mais également pour analyser des modèles d'établissements. Ainsi, la technique de la photogrammétrie appliquée dans le cadre de l'étude du site amérindien El Manantial, dans la province de Montéchristi, montre qu'elle sert non seulement d'outil d'enregistrement précis pour analyser un paysage culturel, un site de fouilles, ou un bâtiment à un certain point dans le temps, mais aussi qu'elle peut fournir des informations supplémentaires importantes pour l'analyse des sites archéologiques (Sonnemann *et al.* 2016a : 14 ; 2016b, 2017). Dans cette étude, des travaux géo-référencés des anciennes cartes coloniales à partir de données de télédétection par satellite ont été réalisés pour appréhender les dynamiques d'occupation coloniale française dans la région. Les démarches de géo-référencement permettent d'étudier les cartographies des bâtiments coloniaux et de l'occupation du sol (voir chapitre 6). Grâce au géo-référencement d'anciennes cartes, on a pu reconnaître les stratégies d'occupation du sol, reconstituer le paysage rural par le biais des zones destinées à des plantations et des pâtures, des parcelles cultivées, ainsi que l'emplacement des habitations coloniales.

4.7. Inventaire et étude de la culture matérielle

La classification d'un objet archéologique reste un élément crucial dans le processus d'identification du contexte culturel d'un site archéologique et de sa nature. Donc, l'inventaire des matériels archéologiques peut aider à l'interprétation et à la conservation des sites archéologiques et du patrimoine (Sullivan et Mackay 2012). En effet, les objets représentent l'une des principales catégories matérielles pour déterminer les séquences chrono-culturelles et la nature d'un site archéologique. Dans le cas de cette recherche, ce sont donc des mobiliers céramiques, lithiques, de corail, de coquillages, ainsi que des vestiges immobiliers archéologiques coloniaux, comme des ruines d'anciennes habitations, d'architecture milliaires, d'anciens ponts et de puits. Une approche typologique est établie pour distinguer les affiliations culturelles des sites à partir des matériels récoltés en surface. Pour cela, on a généralement considéré les objets lithiques et les objets en terre cuite comme des catégories matérielles permettant de caractériser culturellement les sites amérindiens. Ils permettent d'examiner du point de vue spatial, la distribution des sites d'affiliations culturelles différentes dans le paysage. Pour ce faire, nous avons adopté une approche seulement basée sur les techniques décorative et stylistique de la céramique amérindienne suivant la classification de chercheurs antérieurs (Hofman 1993 ; Petersen *et al.* 2004 ; Rouse, 1939, 1941, 1992 ; Ulloa 2014). Car, les éléments décoratifs et stylistiques peuvent être considérés comme des phénomènes culturels qui témoignent de l'émergence des groupes culturels à travers le temps. La culture matérielle coloniale inventoriée comprend, entre autres, des fragments de porcelaine et de faïence, de terre cuite locale, de bouteille en verre, de métaux, des fragments de pipes, etc. Elle est classée et étudiée typologiquement suivant des approches de chercheurs ayant travaillé sur les artefacts coloniaux (*ex.* Avery 2007 ; Deagan 1987 ; Losier 2012 ; Noël Hume 2001 ; Waselkov et Walthall 2002 ; Walthall 1991)³⁶.

4.8. Documents historiques

Les documents historiques représentent des sources cruciales pour l'étude du paysage colonial. Elles fournissent des informations sur les différentes stratégies mises en place pour coloniser la région. Aussi, permettent-elles de mettre en lumière un ensemble de paramètres que l'archéologie ne peut élucider à partir des objets. Dans cette recherche, elles sont mobilisées comme des supports aux descriptions du paysage colonial et comme outils d'analyse et de discussion sur les données archéologiques de la période coloniale. Ces documents sont des cartes topographiques, des documents de premières sources et des ouvrages écrits pendant la période coloniale française. Pour collecter des informations, nous avons consulté sur place et à distance, les fonds documentaires relatifs à l'ancienne colonie de Saint-Domingue, aux Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence. La plupart des premières publications sur l'histoire de Saint-Domingue ont été téléchargées sur le site internet Gallica (gallica.bnf.fr).

36 Par ailleurs, l'Université de Florida et Society for Historical Archaeology dispose de bases de données en ligne, celles-ci fournissent un ensemble d'informations sur la classification typologique de la céramique coloniale. Elles sont aussi utilisées dans la classification des céramiques coloniales.

4.9. Enquêtes ethnographiques

L'enquête est basée sur des méthodes ethnographiques pour examiner les relations actuelles entre l'humain et le paysage. Son objectif a été d'appréhender les rapports que les acteurs de la communauté développent avec les sites archéologiques. Par le truchement de la perspective biographique du paysage culturel, la connexion sociale entre des acteurs communautaires et les sites archéologiques a été examinée, particulièrement des ruines d'anciennes habitations coloniales, car elles peuvent signifier un ensemble de valeurs mémorielles, culturelles, spirituelles dans la communauté. Alors, cette démarche consiste non seulement à identifier les pratiques liées aux activités cérémonielles et spirituelles, mais aussi à collecter des récits locaux relatifs aux expériences et aux perceptions du paysage. Pour cela, notre posture s'est construite sur une double démarche par laquelle les techniques d'observation et d'entretien non structuré sont mises en exergue. La technique d'observation s'avère une nécessité pour comprendre les activités (Baszanger et Dodier 1997) et l'expérience (Willis et Trondman 1997) humaines. Les collectes de récits communautaires se font au travers d'entretiens. C'est une démarche indispensable dans le processus d'accès aux informations complémentaires sur les sites et elle permet de combler les limites de la démarche d'observation.

4.9.1. Observations et entretiens

Les observations sont réalisées, à la fois, au cours d'enquêtes ethnographiques et de prospections archéologiques. Il a été question d'identifier les comportements des acteurs lors de certaines pratiques culturelles et d'observer la manière dont les sites sont réoccupés. Des attentions particulières ont été portées aux modes d'appropriation de l'espace qui ont été faits, soit par des installations de longue date, soit par des interventions temporaires à des fins cérémonielles. Dans ce cas, des photographies et vidéographies associées à des descriptions sur place ont été mobilisées pour collecter un maximum d'informations possibles.

Concernant les entretiens, nous avons choisi des participants âgés de 18 ans et plus. Ces acteurs évoluent dans des activités quotidiennes aux alentours ou habitent sur des sites archéologiques. Nous avons procédé, sans établir un questionnaire de base, à des entretiens non-structurés, permettant aux personnes interrogées de répondre à leur propre rythme en utilisant leurs propres mots (Ferraro et Andreatta 2014 : 110). Ils sont utilisés pour « explorer les interprétations et les significations des événements et des situations, ainsi que leur signification symbolique et culturelle »(Punch 2014 : 147-148). Offrant une atmosphère plus détendue pour l'obtention d'informations plus approfondies et plus sensibles » (Klenke 2008 : 126), ils nous aident à comprendre « l'expérience unique des acteurs locaux » (Tage et Mattson 2003 : 97) aux ruines archéologiques. Les questions ouvertes ont été mises en évidence ; et la conversation s'est déroulée sur une base thématique. Lesdites questions ont été posées en fonction des perceptions des acteurs locaux et des sites archéologiques. Avant de procéder à l'entretien, un échantillonnage comportant exclusivement des participants locaux sélectionnés a été réalisé : pêcheurs, agriculteurs et autres membres de la communauté vivant près ou sur les sites archéologiques. Puisque le choix du participant est crucial dans la mise en place des interrogations, son consentement quant aux informations sur le contenu de l'entretien est nécessaire. L'interviewé est donc avisé de la modalité et du processus de déroulement de l'interview (Spradley 1979 ; Vaus 2002). Certains

sont interviewés pendant leurs activités quotidiennes et d'autres ont été interrogés chez eux. Par ces entretiens non structurés, certaines questions-clés³⁷ sur lesquelles se base notre préoccupation sont posées à tous les participants, même si les questions de départ peuvent être différentes. Les questions sont posées en langue maternelle pour que les contenus soient plus clairs et explicites et les outils audio ou audiovisuels sont donc mobilisés pour enregistrer les informations. Les interviews durent environ 30 minutes. L'analyse du contenu comme méthode d'analyse qualitative s'impose pour traiter les informations recueillies (Seidman 2006). Les données découlées de ces entretiens sont traitées dans les chapitres 5 et 6 et 7 pour expliquer les types de rapports que des acteurs communautaires entretiennent avec le paysage.

4.10. Conclusion

Les données archéologiques associées aux données historiques et ethnographiques sont donc croisées et discutées en vue de comprendre le rôle des récits des acteurs communautaires dans le façonnage du paysage. Donc, les données archéologiques et historiques associées aux données ethnographiques permettent d'identifier les empreintes de différents acteurs du paysage à travers le temps. Les sites archéologiques sont des preuves matérielles des occupations d'un espace par le passé et l'introduction de nouvelles traces de cultures matérielles mobiles ou immobiles qui constitue une forme visible de transformation du paysage. Ces preuves nous renseignent sur les dynamiques spatiales et les relations que les occupants entretenaient avec leur milieu au sein de chaque séquence chronologique. Le fait de choisir des secteurs situés à l'intérieur des terres pour ériger des plantations coloniales et des espaces côtiers pour illustrer des architectures militaires constitue les différentes stratégies mises en place pour remodeler le paysage pendant le XVII^e et le XVIII^e siècle. Les anciennes cartes coloniales ont donc été intégrées pour analyser et discuter de ces modèles d'installations. Grâce aux interviews et aux observations, nous avons examiné les perceptions des acteurs locaux sur le paysage culturel du passé du point de vue conceptuel et matériel, afin de comprendre comment des particuliers se sont réappropriés certaines places et certains marqueurs du passé.

37 Il s'agit aussi des informations basées sur l'âge, le sexe, le lieu de résidence.